

Une œuvre en mouvement

1. Le mouvement suggéré, représenté :

Etienne-Jules Marey, photographe considéré aujourd'hui comme l'un des précurseurs du cinéma, trouva un moyen de saisir plusieurs mouvements en une seule photographie. Il met au point, en 1882, le **fusil photographique** qui lui permet de photographier « sur nature » un être en mouvement sur douze poses. Cette « caméra » a l'avantage d'être légère et mobile. Il ne l'utilise que

quelques mois, mais l'invention est restée célèbre. La même année, il inventa le procédé de chronophotographie : un moyen de prendre plusieurs photographies sur une même pellicule.



Vol d'un pélican (vers 1882)

Les résultats de ses travaux sur le mouvement, ses **chronophotographies** parfois abstraites, ont beaucoup impressionné et influencé les artistes du XXe siècle. Encore aujourd'hui, dans l'animation ou les effets spéciaux au cinéma, il n'est pas rare de voir une décomposition de mouvement pour suggérer un ralenti...

Parmi les artistes influencés par les travaux de Marey et par l'invention du cinéma, le **futurisme** est un **mouvement artistique** (groupe d'artistes) d'origine italienne qui apparaît vers 1909.

Les futuristes s'inspirent du modernisme des villes, de l'industrie, des machines et de la vitesse ; ils décomposent les mouvements, mettent en évidence les dynamismes visuels, glorifient les machines, etc.

Ci-contre, Russolo utilise les contrastes colorés, opposant couleurs chaudes saturées et couleurs froides, lignes droites et



Russolo : Dynamisme d'une automobile (1912)

courbes, donnant un rythme particulier à son image.

L'op'art, aussi appelé **art optique**, joue sur les illusions, les mises en scènes de contrastes qui vont provoquer une vibration visuelle particulière chez le spectateur. Le dynamisme et le mouvement se manifesteront davantage dans la perception qu'à le spectateur de l'œuvre.

Ci-contre, *Cube de Paris* (1990) de Jesús Rafael Soto, une œuvre en volume en aluminium et nylon. L'interaction avec le spectateur et les sublimes effets de perception font vaciller les sens : les effets de lignes verticales se superposent selon le point de vue du spectateur, l'illusion vibratoire est saisissante...



2. Le mouvement réel :



De Léonard de Vinci à Jean Tinguely, les artistes ne font pas que représenter le mouvement, ils se l'approprient, le réinventent...

Ci-contre, la *Fontaine du Carnaval* (1975-1977) de Jean Tinguely, place du Théâtre à Bâle, en Suisse. L'artiste est également célèbre en France pour la *Fontaine Stravinsky* à Paris ou le *Cyclop* à Milly-la-Forêt.



A peu près dans la même veine, l'américain Alexander Calder, artiste ingénieur,

aime mettre du jeu et de l'humour dans ses œuvres mais aussi, est spécialiste des sculptures en mouvement. en taule, elle mesure 3,5 mètres de haut et 2,5 mètres de



large en pesant moins de 10 kg. Ce mobile est un vrai phénomène artistique qui fait que, ce n'est plus le spectateur qui tourne autour de la pièce mais plutôt la pièce qui tourne sur elle-même. (<https://vimeo.com/135443820>) Ici, *Mobile sur deux plans* (1962), Collections du centre Georges Pompidou, Paris.

La vidéo fait bien sûr partie des techniques privilégiées pour représenter et retravailler le mouvement plus directement.



Les suisses Fischli & Weiss proposent ainsi *Der Lauf der Dinge* (1987), un film expérimental de 29 min32 en 16mm couleurs dans laquelle ils mettent en scène une série de réactions en chaîne, s'appuyant sur le principe physique de l'inertie et du transfert des forces (mécaniques, chimiques ou thermodynamiques).

Ci-dessus le QR code d'un extrait ; disponible aussi sur : <https://www.youtube.com/watch?v=-Lm48xH6PaY>

